

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **24 (1932)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

24^{me} année

Avril 1932

N° 4

La crise économique.

Causes et remèdes.

Par *Maurice Milhaud*, docteur ès sciences économiques.

Les manifestations de la crise.

Le marasme des affaires n'avait jamais atteint un tel degré depuis les débuts de l'industrialisme. D'innombrables entreprises industrielles et commerciales travaillent à temps réduit, ferment leurs portes et même font faillite. Aussi bien dans l'agriculture que dans l'industrie et le commerce, les prix se sont progressivement affaîsés au point de n'être plus rémunérateurs. Cet affaîsissement des prix a des conséquences véritablement odieuses. Aux Etats-Unis, dans le Kansas, une partie de la production de blé est utilisée sur place comme combustible pour chauffer les chaudières des locomotives, alors que dans certaines régions du monde, des hommes, des femmes et des enfants meurent de faim. Par milliers les sacs de café sont jetés à la mer, au Brésil, où l'on préfère détruire des stocks plutôt que de voir les prix subir de nouvelles baisses. La même politique est observée par les producteurs de caoutchouc, de ce caoutchouc qui sert pourtant à la confection d'un nombre infini d'objets utiles à toute l'humanité. Des décisions sont prises pour détruire une partie de la récolte de coton. Dans de grands pays les dirigeants de l'économie décident que l'année prochaine on emblavera moins de blé, que l'on plantera moins... partout la production est restreinte.

Par suite du manque général de confiance, l'argent est retiré des affaires: on cache l'or. La finance est abattue. Les banques ne prêtent plus volontiers aux producteurs, elles ne peuvent même plus satisfaire aux exigences de la clientèle. Elles ferment leurs guichets et sautent, accumulant ainsi les ruines et les misères. Des financiers, parmi les plus puissants, assistant à la déconfiture de leurs affaires gigantesques, se suicident. Le taux de l'intérêt baisse, les dividendes des actions sont réduits ou même supprimés; celles-ci sont tombées aux cours les plus bas qui aient jamais été enregistrés. Les pertes subies du fait que les équipements techniques ne produisent que partiellement ou sont inactifs se chiffrent par milliards.